

Une muséologie nouvelle pour des hommes nouveaux: identités et globalisation

Alfredo Tinoco

INTRODUCTION

Si on veut trouver les racines les plus profondes du Mouvement pour une Nouvelle Muséologie il faut retourner jusqu'aux années d'après - guerre lorsque les gens, horrifiés par la destruction sans précédent, regardant l'effacement de son passé, même le plus récent, et s'interrogeaient sur l'avenir. Les années cinquante et soixante ont vu naître et se développer des mouvements pour la défense des libertés et pour la "réalisation démocratique des aspirations collectives.

Jusqu'alors cloisonné dans ses valeurs traditionnelles et dans la suprématie des uns et l'oubli des autres, le monde voit naître de nouveaux rapports de force, le plus souvent sous l'ombrelle de grandes organisations internationales vouées à l'union des peuples.

Le champ culturel ne pouvait demeurer indifférent à de tels bouleversements dont l'ampleur dépasse tout ce que l'humanité avait connu depuis des siècles. Plusieurs facteurs, tels la révolution technologique des années cinquante, la quête d'une identité nationale, le processus de scolarisation accélérée d'une partie importante de la population, situent rapidement plusieurs régions du monde à l'avant - scène des technologies de communication et favorisent l'émergence de nouveaux

réseaux culturels et de mouvements que débordent leurs frontières".¹ Le Mouvement trouve ses premières manifestations publiques au début des années soixante-dix.

En effet, en même temps que se développaient les premiers écomusées, l'ICOM organisait la "Table Ronde de Santiago du Chili" en 1972. Cette réunion affirme le rôle social du musée et le caractère global de ses interventions.

La création de nouveaux musées en Europe et aux Amériques d'un côté, (écomusées en France et au Québec; musées locaux au Portugal et en Espagne à la suite de la fin des dictatures; la "Casa del Museo" et les Musées Communautaires au Mexique; au Brésil les musées de voisinage et les musées de rue; la muséologie autochtone au Canada et aux E.U.A. etc.) et la multiplication de réunions informelles de muséologues, la MNES (Muséologie Nouvelle et Expérimentation Sociale) en France, les prises de position et les Déclarations, d'un autre cote, donnaient compte d'une crise et d'une rupture au sein de la Muséologie, soit du point de vue théorique, soit du point de vue de ses réalisations pratiques - les musées les expositions et leurs fonctions. De ces ruptures est né le mouvement de la nouvelle muséologie.

Un acte pédagogique pour le développement

En 1972 l'ICOM a réuni à Santiago du Chili une table ronde sur le rôle des musées dans les sociétés d'Amérique Latine .

La réunion a étudié les problèmes du milieu rural, du milieu urbain, du développement technico -

¹ MINOM (prospectus), Québec, s/d [1993?]

scientifique et de l'éducation permanente. Les participants ont affirmé leur conscience sur l'importance de ces problèmes pour l'avenir des sociétés en Amérique Latine. En même temps qu'ils trouvaient nécessaire pour la solution des problèmes que les communautés comprennent ses aspects techniques, sociales, économiques et politiques, les muséologues présents "ont considéré que la prise de conscience de la part des musées, de la situation actuelle et des différentes solutions qu'on envisage pour améliorer, est une condition essentielle pour son intégration dans la vie de la société. Ils ont considéré que les musées peuvent et doivent jouer un rôle décisif dans l'éducation des communautés".²

Tout en constatant une très *grande* différence entre les progrès technologiques et les progrès culturels, ils affirment, qu'une très grande partie de l'humanité est encore éloignée de ces progrès. Ils considèrent aussi "que les problèmes posés par le progrès des sociétés dans le monde contemporain doivent être pensés d'une façon globale et résolus dans ses aspects multiples; qu'il n'y a pas une seule science ni une seule discipline que puissent les résoudre; que le choix des meilleures solutions et son application ne peuvent être le privilège d'un groupe social, mais elles exigent une extense et consciente participation et un engagement plein de tous les membres de la société."

Ils considèrent encore que "le musée est une institution au service de la société et qu'il (...) possède en soi même les éléments qui le permettent participer à la formation des consciences des communautés qu'il sert, qu'il doit contribuer pour favoriser l'engagement de ces communautés dans l'action, tout en situant ses

² Déclaration de Santiago, Santiago, le 30 Mai 1972

activités dans un cadre historique qui permet éclaircir les problèmes actuels, c'est à dire, liant le passé au présent, s'engageant dans les changements structurels en cours et provoquant d'autres changements à l'intérieur des respectives réalités nationales.

Cette nouvelle conception n'implique pas la suppression des musées actuels ni la renoncance des musées spécialisés, mais on pense par contre qu'elle permettra aux musées de se développer et évoluer d'une façon plus rationnelle et plus logique, pour qu'ils puissent mieux servir la société. Dans certains cas ce changement se-rat lent et même expérimental, mais dans certains autres il pourra être le principe directeur essentiel.

[Ils affirment aussi] que la transformation des musées exige le changement progressif de la mentalité des conservateurs et des responsables bien que des structures qui les tutellent; d'autre part le musée intégrale aura besoin du concours des spécialistes de différentes disciplines et des spécialistes en sciences sociales.

[Et finalement ils pensent] que en raison de ses caractéristiques, ce nouveau type de musée paraît être le plus adéquat à une action au niveau régional, dans des communautés de petite ou moyenne grandeur."³

À Santiago on a encore décidé que les musées doivent récupérer le patrimoine culturel et le mettre au service de la population et le rendre accessible aux chercheurs qualifiés.

D'autre part, "les techniques muséographiques traditionnelles doivent être modernisées de façon à pouvoir établir une meilleure communication entre l'Object et le public et encore que les musées doivent

³ Id. (résolutions)

mettre en marche des systèmes d'évaluation qui leur permettent déterminer l'efficace de son action vis-à-vis la communauté.⁴

Ensuite, cette importante Déclaration, texte matriciel de la nouvelle muséologie, s'engage aux problèmes du milieu rural et du milieu urbain, aux questions du développement scientifique et technique bien qu'à (éducation permanente.

Je cite encore: "Le musée, agent incomparable de l'éducation permanente des communautés, devra surtout jouer son rôle aux matières suivantes:

- a) Services éducatifs. (...)
- b) Liaison aux politiques nationales d'enseignement (...)
- c) Diffusion aux écoles des connaissances, par des milieux audio - visuels. (...)
- d) Prêts aux écoles des pièces dont le musée n'en a pas besoin (...)
- e) Appui aux écoles pour former des collections et pour le montage d'expositions avec des objets de patrimoine culturel local.
- f) Programmes de formation pour les enseignants des divers niveaux d'enseignement." ⁵

Il faut dire que la table ronde sur le rôle du musée au monde contemporain convoquée par l' UNESCO pour Santiago, les 20 et 21 Mai 1972 a eu comme " un des résultats les plus importants la définition et la proposition d'un nouveau concept de l'action des musées: LE MUSEE INTEGRAL, dont le but c'est de permettre à la communauté une vision d'ensemble de

⁴ Id. (résolutions 3.4.5)

⁵ Id. (résolutions)

son milieu matériel et culturel (...)⁶. Beaucoup d'actions et beaucoup de changements ont eu lieu entretemps aux musées d'Amérique Latine et dans le monde entier.

Vingt ans après Santiago, l'UNESCO et l' ICOM réunissait à nouveau, cette fois à *Caracas* (Venezuela) pour un Séminaire sur la Mission des Musées en Amérique Latine de nos jours.

La Déclaration de *Caracas* (5.Février 1992) signale: "On a eu beaucoup de réalisations en Amérique Latine pendant ces deux décades au champ des Musées. Des expériences de très grande valeur, soit administrées par l'état, soit par la société civile ou par des particuliers, qui dans la plupart des cas on connut le succès, tout en transformant le musée en un organisme vital pour la communauté en même temps qu'il s'est transformé en un instrument efficace pour son développement intégral."⁷

En effet ont été développées des initiatives pour la formation du personnel des musées et pour la création d'une conscience publique sur la défense du patrimoine culturel et naturel des peuples, en même temps qu'on gagnait les enseignants et les écoles pour l'action muséale.

Il est surprenant, par exemple le succès des musées communautaires en Mexique développés aux villages et dynamisés pour les maîtres et les écoliers, mais concernant toute la population.

La Déclaration de *Caracas* fait ensuite des *analyses e des recommandations* sur le musée du futur. Elle s'attache à la globalisation et a notre époque marquée par la "Communication" pour situer le musée

⁶ Id. (recommandation .1.)

⁷ Déclaration de Caracas, Caracas, le 5 Février 1992 (Antécédents)

de nos jours. On affirme que "la culture alimente aussi des processus qui acquiert chaque jour une force nouvelle: la conscience du particulier, du local sont une sorte de contrepartie à la globalisation.

Avec ces antécédents on peut bien affirmer que le musée a une mission transcendental à accomplir. Il doit se constituer en un instrument efficace pour renforcer l'identité culturelle de nos peuples et pour sa reconnaissance mutuelle -fondement de l' intégration - le musée a aussi un rôle essentiel à jouer dans le processus de démythification de la technologie, pour qu'on puisse l' utiliser sans peur et l' assimiler au développement intégral de nos peuples. À la fin un rôle essentiel pour la prise de conscience de la préservation de l' environnement, ou l' homme, nature et culture forme un ensemble harmonique et indivisible".⁸ La Déclaration s' attache encore aux Nouveaux Défis pour les Musées; au problème de la communication dans le musée " Il n' existe pas un musée intégrale, ou intégrée à la communauté si le discours muséologique n' utilise pas un langage ouvert, démocratique et participatif"⁹; à la question du Patrimoine; et aux questions des dirigeants, de la gestion et des ressources humaines pour conclure les participants du Séminaire de Caracas ont affirmé que la nouvelle dimension du musée c' est d' être protagoniste de son temps et encore que le musée est une institution au service de la valorisation du patrimoine, mais aussi, un instrument utile pour atteindre un développement équilibré et le bien - être collectif"¹⁰

⁸ Id. L'Amérique latine et le Musée

⁹ Id. 2.1. Musée et Communication

¹⁰ Id. Conclusions

Le musée ouvert

En Octobre 1984 a la veille du 1^{er} Atelier International de la Nouvelle Muséologie, René Rivard distribuait un document dont le titre est tout un programme: "Que le musée s'ouvre, ou, vers une nouvelle muséologie: les écomusées et les musées ouverts". C'était une réflexion très poussée sur un grand nombre d'expériences de nouveaux musées, partout dans le monde. On y parle des musées Nationaux, qui sont des musées de type nouveau (Musée National du Niger); des Centres d'Interprétation dans les Parcs Naturels aux Etats Unis; des musées de voisinage, des musées communautaires au Mexique; du Riksställningar, c'est à dire le Centre Suédois d'expositions itinérantes; des musées d'Archéologie Industrielle en Angleterre, surtout des musées de mines abandonnées; mais principalement de L' ECOMUSÉE, concept nouveau de 15 ans et pratique aussi nouvelle.

Le concept a été créé en France.

Il faut retenir le rôle de Georges - Henri Rivière à partir de ses études de la culture populaire française depuis les années 30 et aussi la contribution d'Hugues de Varine.

Selon Alain Joubert¹¹ d'autres circonstances ont contribué pour la création des écomusées: la décentralisation que la France a connue aux années 60; la création des Parcs Naturels Régionaux, à partir de 1967 qui ont permis de revitaliser le milieu rural par le tourisme et l'émergence de l'écologie au début des années 1970.

¹¹ JOUBERT, Alain, L' Ecomusée: définition et missions à travers l'exemple de la Basse-Seine, in Conservation et mise en valeur du patrimoine culturel. Pub de L'Université de Rouen, Rouen, 1999, pp. 13-21

Une expérience à marquée le monde des écomusées. Celle de la communauté urbaine de Creusot / Montceau les Mines en 1971, dynamisé par Hugues de Varine et Marcel Évrard.

En effet l'écomusée du Creusot s'inspirait " fortement de l'idée de Musée intégral, c'est à dire de participation à la formation des consciences des communautés qu'il sert"¹²

Voyons donc ce que c'était l'écomusée selon G. H. Rivière:

La Définition de l' Écomusée

"Un écomusée est un instrument qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble.

Ce pouvoir avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche.

Un miroir

où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle recherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité.

Une expression de l'homme et de la nature.

L'homme y est interprété dans son milieu naturel. La nature l'est dans sa sauvagerie, mais telle aussi que la société traditionnelle et la société industrielle l'ont adaptée à leur image.

¹² Id, p 14.

Une expression du temps,

quand l'explication remonte en deçà du temps où l'homme est apparu, s'étage à travers les temps préhistoriques et historiques qu'il a vécus, débouche sur le temps qu'il vit.

Avec une ouverture sur les temps de demain,

sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur, mais en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique.

Une interprétation dans l'espace.

D'espaces privilégiés, où s'arrêter, ou cheminer.

Un laboratoire

dans la mesure où il contribue à l'étude historique et contemporaine de cette population et de son milieu et favorise la formation de spécialistes dans ces domaines en coopération avec les organisations extérieures de recherche.

Un conservatoire,

dans la mesure où il aide à la présentation et à la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel de cette population.

Une école,

dans la mesure où il associe cette population à ses actions d'étude et de protection.

où il l'incite à mieux appréhender les problèmes de son propre avenir. Ce laboratoire, ce conservatoire, cette école s'inspirent de principes communs. La culture dont ils se réclament est à entendre en son sens le plus large, et ils s'attachent à en faire connaître la dignité et

l'expression artistique, de quelque couche de la population qu'en émanent les manifestations.

La diversité en est sans limite, tant les données diffèrent d'un échantillon ci l'autre. Ils ne s'enferment pas en eux-mêmes, ils reçoivent et donnent ".

"En résumé (ajoute Joubert) on peut dire que l'écomusée c'est la prise de conscience par une population de sa différence, et la mise en valeur de cette originalité Musée de l'Homme dans son environnement social et naturel, l'Ecomusée a comme composants:

- Le territoire
- Le patrimoine
- La population" ¹³

Il faut aussi dire que à l'Ecomusée la pédagogie est toujours présente pour qu'on puisse comprendre le territoire et son évolution bien que les enjeux de son développement. Cette fonction de l'Ecomusée inclut la formation de la population. On peut dire alors que l'Ecomusée est une vraie source de pédagogie

L'expérience du Creusot a aussi fourni un nouveau mode de fonctionnement pour les musées: la partage des pouvoirs - une gestion du type associatif qui a été suivie en beaucoup de musées partout dans le monde. Les Conseils d'Administration des écomusées reposent normalement sur trois comités: un comité scientifique, un comité des usagers et un comité des gestionnaires. Les techniciens requis pour le travail muséaî sont recrutés par le Conseil d'Administration. La définition de Rivière nous donne compte des missions de l'Ecomusée:

¹³ In "La Muséologie selon Georges Henri Rivière, Dunod, Paris, 1989

1 -La recherche - inventaires et études sur le territoire;
2 -La conservation - des collections appartenant au territoire. On privilégie la conservation *in situ*;
3 -L'exploitation de la recherche et de la conservation - aboutissement naturel des deux premières. "Les formes de cette restitution son multiples, mais elle doit avoir pour objectif de proposer à la population des choix. Elle ne doit pas se contenter de présenter le passé mais également le présent et l' avenir: publications, films, expositions, sont les plus courantes formes de restitution.

Mais l' Ecomusée doit, en particulier assurer son rôle d'explication du territoire par:

- Le chef -lieu et ses antennes.
- Un Chef - lieu où est présentée l' évolution de ce territoire dans sa globalité. C'est le Musée du Temps de G.H. Rivière.¹⁴
- Des antennes où sont conservés et interprétés des éléments significatifs de son patrimoine: - bâti, rural, industriel ou artisanal, - sentiers d'observations, - Monuments et vestiges. C'est le Musée de l' Espace¹⁵

Il faut ajouter pour conclure cette question de l'ouverture du musée proposée par René Rivard, que tous les musées, quel que soit son type - écomusée; musée communautaire, musée de voisinage, etc. - entraînent des couts financiers, parfois très forts.

Dans un monde comme celui que nous connaissons, de plus en plus marqué par les questions économiques et financières, il fallait que les musées

¹⁴ Joubert,op.cit p.15

¹⁵ Id, ibidem, pp. 16,17

trouvent une réponse pour ces problèmes. C' est Ciril Symard qui nous l' a proposée.

En effet, en 1990 Symard à crée le premier Economusée au Québec - la Papeterie St. Gilles.

Donnons-lui la parole pour nos faire une synthèse de ce qui est ce néologisme payant:

"Le mot Economuséologie est récent et le concept qu'il désigne traduit une nouvelle option culturelle grâce à laquelle le monde de l' entreprise artisanale s'associe à celui de la muséologie, comprise dans son sens le plus large, pour assurer les assises financières d'un organisme original de développement et de diffusion de la culture matérielle d'un lieu. Doté d'un Centre d' Animation et d'interprétation et valorisant les qualités patrimoniales de l' environnement, ce nouveau centre de production a comme mission de renouveler les produits traditionnels dans le sens de la créativité et des besoins contemporains. Il s'agit donc d'un système mixte d'entreprise-musée où les deux entités sont réunies pour atteindre leur autofinancement et sont généralement regroupées sous un même toit. Cet autofinancement étant assuré, l' économusée est en mesure de mieux planifier son devenir, de développer des produits de meilleure qualité, d'assurer une relève compétente, et de contribuer à l' enrichissement du tourisme culturel et scientifique de son territoire.

Etymologiquement, le mot économuséologie exprime les deux préoccupations principales de notre intervention. D' abord « Econo », pour souligner l' importance de la rentabilité de l' entreprise, et ensuite « Muséologie », pour conférer à l' ensemble la dimension culturelle et pédagogique recherchée qui lui apposera son sceau d'originalité et sa spécificité.

Il n'est pas nécessaire ici de faire une grande justification de l'emploi du préfixe « Econo », mais on prend bien soin de ne pas l'identifier au concept de l'Ecomuseologie, dont les objectifs de mise en valeur de la mémoire collective s'éloignent singulièrement du projet de rentabiliser prioritairement de petites entreprises artisanales productrices de biens utiles, traditionnels ou contemporains.

Notre démarche comporte d'ailleurs cinq grilles d'analyse qui délimitent clairement les paramètres du champ d'application du concept en comparaison avec les modèles classiques en muséographie et en industrie.

Il importe de préciser toutefois que la définition de la rentabilité et du rendement d'un écomusée comprend les aspects quantitatifs et qualitatifs de ces notions économiques. L'objectif fondamental d'un écomusée - l'autofinancement - s'identifie aisément au rendement dit « Quantitatif » habituellement mesuré à l'aide de normes et techniques comptables sophistiquées; parallèlement, et de manière non moins importante que le rendement économique, les rendements social, culturel et patrimonial composent l'essentiel des effets bénéfiques plus difficilement mesurables que peut produire un écomusée: il s'agit d'un rendement « Qualitatif ».

Associé au mot muséologie, « Econo » prendra donc ici une allure nouvelle, une interprétation complémentaire; il désignera non seulement l'objectif fondamental du concept, mais il évoquera des réflexes d'autonomie, de productivité et de compétition dans le domaine muséologique. A ce mot neuf correspondent désormais des méthodes, des contenus et des processus de gestion appropriés".¹⁶

¹⁶ SYMARD, Ciril, Écomusée. F.É.Q., Québec, 1992. pp 7,8 17) Id. Ibidem, p.17

L'Economusée a, donc, trois objectifs:

- Promouvoir un patrimoine " qui gagne sa vie" (C'est le développement durable);
- Conserver le meilleur de la tradition (C'est la qualité totale);
- Développer le tourisme culturel et scientifique (C'est la valeur ajoutée). Pour atteindre ces objectifs le musée doit, ne l'oublions pas, s'autofinancer!

Symard nos dit ce que contient un Economusée:

" 1 - Un espace d'accueil

L'économusée rend hommage à ses créateurs, à leurs traditions et à leur savoir - faire.

2 - Des ateliers de production

L'Economusée présente ses artisans au travail perpétuant des gestes anciens tout en réalisant des produits contemporains.

3- Un centre d'interprétation de la production traditionnelle

L'Economusée collectionne des objets de civilisation issus du lieu et explique leurs procédés de fabrication à travers le temps.

4- Une collection de créations actuelles

L'Economusée présente aussi, pour exprimer notre modernité, les œuvres des créateurs contemporains les plus innovateurs.

5- Un centre d'archives et de documentation

L'Economusée conserve un fonds documentaire sur l'entreprise, ses recherches et ses réalisations.

6- Une galerie-boutique

L'économusée vend sur place les produits fabriqués dans son entreprise par ses artisans de métier et ses concepteurs".¹⁷

Aujourd'hui ils existent plus d'une quarantaine d'économusées au Québec, tutellés par la Fondation des Economusées du Québec, et on essaye d'adapter ses principes à un grand nombre de musées dans le monde.

Le MINOM - de Santiago a nos jours - un parcours

Au début des années 1980 se sont produits beaucoup de rencontres informelles entre membres de la MNES, membres du regroupement québécois des écomusées (AEQ) et d'autres animateurs culturels.

"En 1983, lors de la XIIIe Conférence générale du Conseil international des musées (ICOM) tenue à Londres, un premier noyau s'organise et rassemble les premiers sympathisants d'un renouveau de la muséologie venus d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Afrique.

Possédant une longue expérience des luttes culturelles qui accompagnent depuis une vingtaine d'années la vague de fond déjà mentionnée, ces personnes s'interrogent sur l'action des organisations internationales trop structurées et déjà vouées à l'immobilisme. Elles se questionnent sur l'absence en leur sein de très nombreux acteurs tels les organisations associatives, les groupes de pression, les minorités visibles, les créateurs... trop souvent relégués comme sujets d'études ou marginalisés, rarement considérés

¹⁷) MINOM (prospectus, Québec, s/d [1993?])

comme partenaires à part entière de leur démarche culturelle.

Dès 1984, le mouvement génère la Déclaration de Québec, une prise de position collective par une soixantaine d'intervenants culturels qui se revendiquent de la Déclaration de Santiago (Chili, 1972) comme point d'appui principal et affirment la prépondérance de la fonction politique à l'intérieur de toute démarche culturelle.

Le mouvement demande aux institutions muséales et aux muséologues de s'ouvrir aux réalités sociales actuelles et de prendre part aux débats des sociétés qu'ils desservent. Et ce, au même titre que les grands médias puisque les musées sont définis par le mouvement comme des hauts lieux de communication entre personnes et groupes sociaux.

Dès sa fondation officielle en 1985 à Lisbonne et sa reconnaissance comme organisation affiliée par le Conseil international des musées (ICOM), le Mouvement international pour une nouvelle muséologie (MINIOM) tente avec succès une première expérience de rencontre des minorités nordiques.

En 1986, à l'Atelier de Totten en Norvège, des Same de Laponie, des Amérindiens et des Inuit du Québec se découvrent des liens communs et ainsi renforcent leurs positions de peuples nordiques fondateurs. D'autres ateliers où participent divers représentants de minorités sont organisés en Aragon en 1987 et à la Maison des cultures frontières en Lorraine en 1989.

Ces liens est-ouest sont assez rapidement suivis de liens nord-sud par la création en 1989 d'un regroupement nord-américain du MINOM, préfigurant déjà une zone de libre-échange culturel entre plusieurs cultures du Mexique, des Etats-Unis, du Canada anglophone et du Québec.

Des contacts soutenus entre Autochtones du nord et du sud sont favorisés par le Ministère des Affaires culturelles du Québec, par la Smithsonian Institution de Washington et par l' Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH) du Mexique. De nombreux voyages d'échanges sont organisés en Arizona, au Mexique, au Nouveau-Mexique, au Nunavik et en pays Montagnais. La réciprocité étant toujours de mise.

De plus, à l' instigation du MINOM, se crée en 1989 la Société pour l' éducation et la muséologie en milieu autochtone (SEMMA). Cette création permet, pour la première fois peut-être, à une organisation affiliée à l' UNESCO de donner un rôle de premier plan et de leadership à des membres de minorités visibles.

En Septembre de 1992, le Vème Atelier international de nouvelle muséologie, organisé conjointement par le MINOM et la SEMMA lors de la XVIème Conférence générale de l' ICOM à Québec, réunit sous le thème "Familles d'esprit" plus d'une centaine de participants dont quatre délégations importantes venant du Mali, du Mexique, du Portugal et des Premières Nations du Canada. Ainsi se voit consacrée à l' échelle internationale la contribution des Autochtones de divers pays au développement culturel et muséologique.

Le MINOM peut prétendre, avec de telles assises établies en si peu de temps, servir de modèle aux organisations nationales et internationales.

Témoin des événements déjà mentionnés et membre de longue date du mouvement qui lui doit en partie sa philosophie, Hugues de Varine, ancien secrétaire général de l' ICOM et auteur de *La culture des autres* et de *L' initiative communautaire*, voit dans l' opposition de la muséologie non-institutionnalisée et de celle des grandes institutions, toutes deux porteuses de responsabilités fondamentales, les reflets de la dualité du monde et des forces qui s' opposent et se complètent. Voilà l' essentiel du message qu'il livrait à titre de conclusion à tous les participants à la Conférence générale de l' ICOM en Septembre 92".¹⁸

En 1996, se réunit à Patzcuaro (Mexique) un nouveau Atelier du MINOM. Le développement soutenable et la muséologie était en question. En Novembre passé (1999) à Bahia (Brésil) on a discuté par occasion du VIIIème Atelier International le Patrimoine, le Jeunesse et l' Enfance - quels musées pour le XXIème siècle?

Et pour finir, je peux vous l'annoncer, on réunira le prochain Atelier à Molinos (Aragon - Espagne) d'ici un an a la suite de la Conférence générale de l' ICOM à Barcelone.

À part les réunions internationales qui congrèguent des muséologues, des chercheurs et des animateurs culturels des quatre continents, le MINOM dynamise plusieurs musées dans un grand nombre de pays et est

¹⁸) MINOM (prospectus, Québec, s/d [1993?])

responsable pour des cours de formation en muséologie (moyens et universitaires) au Portugal, au Brésil, Canada, Mexique, Guinée-Bissau...

Conclusion- Une Museologie de l'homme

Il est temps de conclure.

On ne veut pas donner des solutions faciles et "merveilleuses" à nos problèmes muséologiques. Mais on essaye que la Nouvelle Muséologie réalise des "propositions pour affronter toute cette problématique, tout en gardant ce qui est essentiel dans le fait muséologique: la confrontation viventielle et stimulante de l' homme avec sa réalité, à *travers* les éléments représentatifs de cette réalité, qui sont au fondamental tridimensionnels, présents dans le temps et dans l' espace".¹⁹ Mais en savant aussi que les musées ne sont seulement que des espaces pour l' exhibition de mémoires, mais aussi des agents du progrès au service des communautés. En savant aussi que " l' objet en soi-même n'est pas la vérité d'absolument rien", comme le disait Jacques Hainard. Et surtout en savant que l' objet de la muséologie c'est l' homme lui-même.

¹⁹ F.LACOUTURE, Felipe, Museo, Política y desarrollo, présenté au 1^{er} Atelier du MINOM, Aragon, 1987, p.17.